

1830 Fête de l'avènement de Louis Philippe

Sire,

Au milieu des hommages qui environnent Votre Majesté, daignez entendre la ville de Vire.

Fille du Commerce et de l'Industrie, elle ne peut prospérer qu'avec la liberté.

Avec quelle joie aussi n'a-t-elle pas salué l'avènement au trône du Roi-Citoyen, dont les premières paroles furent que la Charte serait désormais une vérité.

Nos cœurs, Sire, ont reçu avec confiance cette royale promesse.

Unis par les mêmes sermens, les Français et leur Roi partageront les mêmes destinées.

Fiers de vivre libres à l'abri d'un trône protecteur de nos institutions, notre amour pour elles se confondra avec celui que nous devons à Votre Majesté, et nous verrons

renaître, pour notre belle patrie, ces jours de gloire et de bonheur dont naguère elle semblait déshéritée.

Dans l'après-midi, les cloches sonnèrent à toute volée. La municipalité, escortée par un détachement de la garde nationale et par les pompiers, le drapeau tricolore et la musique en tête, alla proclamer le nouveau roi devant l'hôtel de ville, au pont de Sainte-Anne, en haut de la rue du Calvados, en haut de la rue Girard et sur la place du Château.

Puis, toute la garde nationale se rendit à la Besnardière, dans le plant de pommiers de Monlien de Perthou : un banquet y avait été préparé sous des tentes. Vers sept heures du soir, le sous-préfet, la municipalité y furent accueillis par des acclamations.



1832 Encore un fait d'indiscipline

Le Jeudi 22 oct. 1832 les Musiciens de la Garde Nationale de Vire fêtèrent la Sainte Cécile, leur Patronne. Monsieur Rocherullé Deslongrais 1^{er} adjoint faisant les fonctions de Maire, à cause de la démission de Monsieur Moulin, leur ayant défendu de faire de la musique dans l'église voulurent cependant donner la plus grande publicité à leur fête, en conséquence ils firent sonner pendant un quart d'heure la Grosse Cloche et toutes les cloches à Vol pendant le second quart d'heure.

aux Musiciens qu'il les autorisait à partir de la Mairie en faisant de la Musique jusqu'au lieu de leur Banquet, Mais ils répondirent et tinrent parole que puisqu'on ne leur permettait qu'ils fissent de la Musique dans l'église ils n'en feraient pas le long des rues. Le Banquet eut lieu chez Briand traiteur au bar de la rue du haut chemin à 1 heure et demie, où les Musiciens firent de la Musique à deux reprises; à 7 heures et demie les Musiciens étaient rentrés chez eux.

Le Jeudi 22 octobre 1832 les Musiciens de la Garde Nationale de Vire fêtèrent la Sainte Cécile, leur Patronne. Monsieur Rocherullé Deslongrais 1^{er} adjoint faisant les fonctions de Maire, à cause de la démission de Monsieur Moulin, leur ayant défendu de faire de la musique dans l'église voulurent cependant donner la plus grande publicité à leur fête, en conséquence ils firent sonner pendant un quart d'heure la Grosse Cloche et toutes les cloches à Vol pendant le second quart d'heure.

Monsieur Deslongrais a dit aux Musiciens qu'il les autorisait à partir de la Mairie en faisant de la Musique jusqu'au lieu de leur Banquet, Mais ils répondirent et tinrent parole que puisqu'on ne leur permettait qu'ils fissent de la musique dans l'église, ils n'en feraient pas le long des rues. Le Banquet eut lieu chez Briand traiteur au bar de la rue du haut chemin à 1 heure et demie, où les musiciens firent de la Musique à deux reprises; à 7 heures et demie du soir les Musiciens étaient rentrés chez eux.



Pas de musique autorisée dans l'église

=



pas de défilé...Na !!

Décembre 1835 - Naissance de l'Harmonie Municipale

Un acte de naissance



Quelques amateurs ayant l'intention de voir s'établir à Vire une Société philharmonique s'adressèrent dans le commencement d'octobre 1835 à Mr Deslongrais Lemansel et plusieurs autres personnes de distinction dont l'influence peut favoriser leur entreprise. Le succès fut complet. Quelques jours s'écoulèrent et Mr le Maire, (Deslongrais) fit appel pour afficher à tous les individus des deux sexes qui désiraient souscrire, ce qui se faisait comme amateur simplement et pour jouir des réunions mensuelles et ensuite comme exécutant. C'est-à-dire dans le 1^{er} cas comme associé et dans le second cas comme sociétaire. Le prix fut fixé à 10 francs.

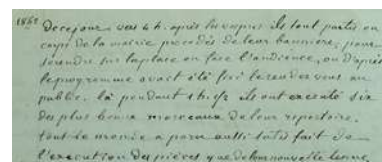
Le 15 octobre 1835 ces MM et autres se réunirent et décidèrent qu'ils fondaient une société philharmonique et nommèrent une commission chargée de rédiger un règlement qui serait adopté sans discussion.

A la réunion du 31 octobre 1835 il fut donné lecture du statut et du règlement d'intérieur et les sociétaires nommèrent pour président Mr Deslongrais Maire, Vice Président Mr Duvernay pour chef d'orchestre Mr Adamoli ingénieur des ponts et chaussées. Ensuite ils nommèrent trésorier Mr Bidault greffier du tribunal Civil, pour archiviste Mr Frédéric professeur au collège de Vire et 4 conseillers administrateurs savoir MM Delize ancien chef de bataillon de la garde nationale de Vire Whermann chef de musique de la garde nationale, Bunel receveur particulier Lemansel sous préfet. Je donnerai au commencement du prochain volume les statuts et règlement intérieur.

des statuts



un uniforme



un chef



Portrait de J.Custaud
dessin de Charles Bernier (musée de Vire)

Jusqu'à ce jour, nos musiciens sortaient en civil et ne portaient aucun uniforme, sauf le chef de musique, coiffé d'une casquette plate de collégien. On ne les distinguait, dans un cortège, que par leurs instruments. Mais succès oblige ! En 1862, la municipalité adopte pour la musique de Vire, un uniforme presque régimentaire : une tunique bleue, à boutons dorés, une contre-épaulette en galon d'or, un pantalon à raie rouge. Pour coiffure, un képi amarante tronqué, une sorte de shako de majorette de cavalcade. Le chef, lui, en grande tenue, comme un officier, porte une jaquette bleue, serrée à la taille, par un ceinturon de cuir verni et une courte épée de parade, au côté, à poignée d'argent et gainée de cuir. (Un exemplaire est exposé dans une vitrine du nouveau musée de Vire).

H Lesage La Voix 12.01.1968

Crespin
Annales de Vire 1833

Fondation des sociétés
philharmoniques

1826 – Caen

1834 – Rouen

1835 Conservatoire de Caen

Un concert et quelques problèmes de cohabitation

Fête Ste Cécile Du Mardi 22 oct 1836.
La société philharmonique établie à Vire les 5 octobre 1835, voir page 122, composée entr'autre de plus de moitié des musiciens de la Garde Nationale de Vire imagina de faire la fête Sainte Cécile, et en conséquence fit venir de Caen une Messe arrangée par l'un des plus célèbres compositeurs, et distribua les parties d'après les musiciens de la Garde Nationale qui se trouvaient par parties de la Société. Ceux-ci Mécontents d'une pareille conduite se regardèrent comme indignement abandonnés par les leurs, et résolurent de faire le jour de la fête un Banquet entre eux seuls. L'avant dernier Dimanche qui précéda la fête, M. Whermann Chef de la Musique de la Garde Nationale et qui faisait partie de la société philharmonique, invita les abandonnés à faire une répétition de Morceaux que la Musique Militaire devait jouer entre autres à la Messe Ste Cécile; les oubliés ou abandonnés s'y refusèrent constamment, et firent

Dissolution de la garde nationale.
1852
L'Empire allait reparaitre et avec lui la défiance envers ces populations qui elles-mêmes allaient le constituer. Les désarmer fut le premier soin du gouvernement nouveau, la remise des armes ordonnée s'opéra à Vire dans le mois de février sans la moindre objection; au contraire le plus grand nombre de gardes nationaux parut se réjouir d'être débarrassé d'un service devenu inutile dans une ville paisible telle que Vire a toujours été.

Fête Sainte Cécile du Mardi 22 octobre 1836.

La société philharmonique établie à Vire les 5 octobre 1835, voir page 122, composée entr'autre de plus de moitié des musiciens de la Garde Nationale de Vire imagina de faire la fête Sainte Cécile, et en conséquence fit venir de Caen une Messe arrangée par l'un des plus célèbres compositeurs, et distribua les parties sans y appeler les musiciens de la Garde Nationale qui ne faisaient pas partie de la Société. Ceux-ci mécontents d'une pareille conduite se regardèrent comme indignement abandonnés par les leurs, et résolurent de faire le jour de la fête un Banquet entre eux seuls. L'avant dernier Dimanche qui précédait la fête, Mr Whermann Chef de la Musique de la Garde Nationale et qui faisait partie de la société philharmonique invita les abandonnés à faire une répétition le Jeudi suivant de Morceaux que la Musique Militaire devait jouer entr'autre à la Messe Sainte Cécile, les oubliés ou abandonnés s'y refusèrent constamment.

Dissolution de la garde nationale.
Février 1852.

L'Empire allait reparaitre et avec lui la défiance envers ces populations qui elles-mêmes allaient le constituer. Les désarmer fut le premier soin du gouvernement nouveau, la remise des armes ordonnée s'opéra à Vire dans le mois de février sans la moindre objection; au contraire le plus grand nombre de gardes nationaux parut se réjouir d'être débarrassé d'un service devenu inutile dans une ville paisible telle que Vire a toujours été.

L'autorisation de s'appeler Harmonie municipale

En reconnaissance de leur succès à l'égard le conseil municipal a couru le dimanche 27 juin nos musiciens à un banquet dans la grande salle de la mairie. Cantile de Vire combien cette réunion a été gaie et pour les lauréats, et pour le conseil municipal représentant la ville. M. Lemaire a porté un toast aux musiciens et à leur chef, celui-ci y a répondu en remerciant M. Lemaire et les conseillers de la bienveillance. il a conclu en demandant pour récompense l'autorisation de pouvoir ^{élever} ^{sur} la bannière le titre de musique municipale en lettres d'or; ce qui lui a été gracieusement accordé.

<i>à cette occasion la pièce de vers suivante a été lue par les musiciens.</i>	<i>vous coulez la mémoire</i>
<i>gaillards chevaliers de la lyre</i>	<i>du bonnet grand concours</i>
<i>dont les concerts me laissent</i>	<i>qui vous ont tout de gloire</i>
<i>enchanter la haute vire</i>	<i>il a le droit de nous joindre</i>
<i>par leur charme prodigieux,</i>	<i>puis contemplant le bonapartisme</i>
<i>une voix, la voix du courage,</i>	<i>qui brille sur votre étendard,</i>
<i>à célébrer vos beaux succès,</i>	<i>chaque de vous nous exalte,</i>
<i>n'importe! qui voudrait hommage</i>	<i>pourra d'ici j'en ai marquant.</i>
<i>ne saurait pecher par excès.</i>	

<i>1866</i>	<i>(3)</i>	<i>(4)</i>
<i>Sur notre tablette historique</i>	<i>De votre immortelle couronne</i>	
<i>riche de noms bien glorieux</i>	<i>Ces illustres joutes d'opéran</i>	
<i>ou encore notre musique</i>	<i>l'honneur aux bon habitants joyeux</i>	
<i>Digne de nous et digne d'honneur.</i>	<i>ainsi qu'en notre gai salon.</i>	
<i>voilà l'amour du bon plaisir</i>	<i>aujourd'hui la fête de vous fête</i>	
<i>et qui touche à sa hauteur.</i>	<i>Père de nous voir triomphant</i>	
<i>car son histoire dans mon âme</i>	<i>est allée dans que l'on appelle</i>	
<i>comme hier et demain</i>	<i>une autre fois son futur.</i>	

Le livre de compte de la société philharmonique et l'épée d'apparat du chef sont dans la vitrine